

## Le Lycée Michelet

Le lycée Michelet occupe aujourd'hui la plus grande partie de l'ancien domaine qui appartenait depuis le 14ème siècle à la famille de Vaudétard d'Issy. Monsieur de Montargis l'achète en 1695 et décide de se faire construire une nouvelle demeure. Son beau-père Jules Hardouin-Mansart lui donne les plans du château édifié en 1698 ainsi que le dessin du parc. La propriété est vendue en 1717 au prince de Condé qui y invite en 1721 le jeune Louis XV. Déclaré bien national en 1792, le domaine est acheté en 1798 par le Prytanée français, ancien collège Louis-le-Grand de Paris.

En 1853 le petit collège de Louis-le-Grand est décentralisé à Vanves. L'expérience est un succès, il faut s'agrandir. L'architecte Duc ajoute deux ailes au château et construit un établissement moderne avec de vastes dortoirs, salles de bains, gymnase, infirmerie, chapelle et terrains de sport avec agrès, de quoi accueillir 400 élèves en 1859. Ce lycée jardin devient autonome en 1864. Pendant la commune de 1871, il est touché par les obus parisiens et connaît quelques incendies. Remis en état, il assure la rentrée en octobre 1871 mais des travaux d'agrandissement s'imposent et sont entrepris dans la foulée. L'architecte Normand ajoute, entre 1883 et 1888, un ensemble de bâtiments au sud-est sur 150 mètres, édifie un manège, une nouvelle infirmerie, et construit la première piscine scolaire de France (chauffée !).

Durant la guerre de 1914-1918, le lycée sert d'hôpital chirurgical militaire. L'entre-deux-guerres connaît une nouvelle période d'expansion avec des classes préparatoires à HEC et des élèves venus du monde entier : le lycée compte 1700 élèves en 1939. La façade de Mansart sur le parc est classée en 1929.

Pendant la guerre de 1939-1945 un centre de repos de la Kriegsmarine occupe les lieux dès juin 1940, mais la rentrée est assurée dès septembre 1944. En 1971 est inauguré un ensemble sportif avec piscine incorporée remplaçant l'ancienne piscine. Depuis 1985, les lois de décentralisation attribuent la gestion du lycée au conseil général des Hauts-de-Seine, qui entreprend sa réhabilitation. En 1986, le lycée est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. (D'après « Le château et lycée de Vanves 1698-1798-1998 », par Xavier Renard (Editions Sides))

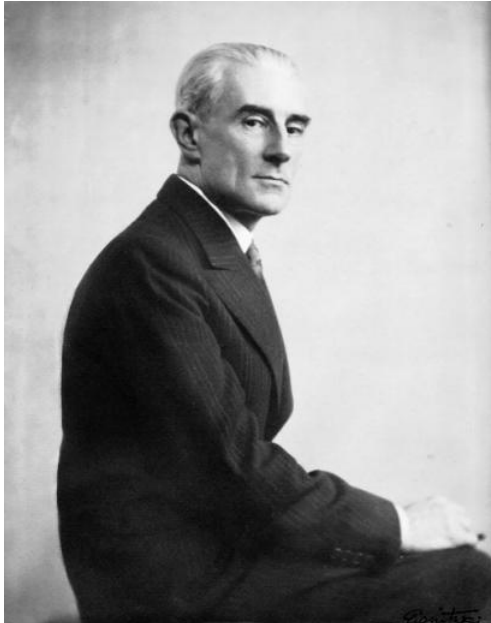
## La Valse de Ravel

Né le 7 mars 1875 à Ciboure (64), le pays de sa mère, Joseph Maurice Ravel a des ascendances savoyarde et suisse du côté de son père. Entré au Conservatoire de Paris en 1889, il y bénéficie notamment de l'enseignement de Gabriel Fauré. En 1901, sa cantate *Myrrha* lui vaut un second prix au Concours de Rome. Mais son modernisme et ses dons exceptionnels lui valent aussi l'inimitié des traditionalistes. Ses premières œuvres (*Menuet antique*, *Habanera*, *Jeux d'eau*, *Quatuor en fa et Schéhérazade*) sont remarquées et discutées, et Ravel est déjà très connu en 1905. C'est

le ballet une *Apothéose de la valse* en hommage à Johann Strauss, lorsque la Première Guerre mondiale l'oblige à remettre ses projets. L'expérience de la guerre, vécue comme un anéantissement de la civilisation, changea en effet la donne. A l'image romantique et fastueuse de la cour viennoise du XIX<sup>e</sup> siècle, si bien illustrée par les *Valses* de Strauss, succédait l'image d'un monde décadent toujours menacé par la barbarie. Pour cette raison, *la Valse*, composée entre 1919 et 1920 et dédiée à une amie, *Misia Sert, née Godebka*, dépassa de très loin

nuées tourbillonnantes laissent entrevoir par éclaircies des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu ; on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate au plafond.»

Il s'agit en fait d'un poème chorégraphique écrit pour un orchestre « bois par 3 », soit 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes et 3 bassons (ainsi que 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, 2 percussions, 2 harpes, premiers violons, seconds violons, altos, violoncelles et contrebasses). En avril 1920, l'œuvre fut créée par Ravel en première audition devant



Diaghilev, dans une version transcrite pour piano. Ce fut l'occasion d'une brouille définitive entre les deux hommes, car Diaghilev refusa de représenter *La Valse* avec les Ballets russes, prétextant que « ce n'est pas un ballet, c'est la peinture d'un ballet ». Pour l'anecdote, Stravinski, présent également ce jour-là, réagit à ce refus par un silence calculé. Ravel ne lui pardonna pas, et les relations entre les deux amis se limitèrent, dès lors, au plus strict professionnelisme. La version orchestrale fut finalement créée à Paris le 12 décembre 1920, par les concerts Lamoureux dirigés par Camille Chevillard.

### L'œuvre

En accord avec Serge Diaghilev, Ravel envisageait dès 1906 de composer pour

ses ambitions initiales. Ravel composa selon sa propre expression un « tourbillon fantastique et fatal », somptueuse évocation de la grandeur, de la décadence puis de la destruction de la civilisation occidentale. Le compositeur a lui-même noté, au début de sa partition, l'argument qu'il entendait illustrer et qu'il situe dans « une cour impériale vers 1855 » : « Des

de Casella, une version pour deux pianos de sa *Valse* dans une salle de Vienne, le Kleiner Konzerthausaal – version qui elle-même succédait à la première version écrite pour un seul piano. ■

## Les danses slaves de Dvorák



Après le succès des Danses Hongroises de Brahms, Fritz Simrock, l'éditeur attiré de Brahms, suggère à Dvořák d'écrire des danses slaves (les peuples slaves - ceux qui parlent une langue issue du slavon - étaient alors répartis entre les quatre empires qui se partageaient l'Europe centrale et orientale : le russe, l'ottoman, l'austral-hongrois et le IIème Reich allemand). Il n'y a pas, en 1878, à l'époque de la suggestion de Simrock, de tradition de danses symphoniques tchèques, ni même slaves. Les éblouissantes danses que Bedřich Smetana a composées pour son opéra *La Fiancée Vendue* (*Prodaná nevěsta*) font partie de l'intrigue scénique et ne constituent pas une œuvre indépendante. Quant aux Polonaises et Mazurkas de Chopin, elles sont destinées au piano. Dvořák a donc l'occasion de mettre, le premier, son savoir-faire de compositeur et d'orchestrateur au service des musiques populaires slaves. Il écrit deux séries de huit danses chacune, datées de 1878 et de 1886. Dvořák n'a laissé à personne d'autre que lui le soin d'orchestrer ses *Danses* : il commença ce travail avant même d'avoir terminé la première série pour piano. En ex-musicien d'orchestre, il sait comment tirer la quintessence de ses éclatantes mélodies. L'art orchestral de Dvořák s'épanouit dans toute sa plénitude. Dvořák est d'ailleurs également l'orchestrateur des danses hongroises 17 à 21 de Brahms.

La première série, publiée en 1878, est encadrée par deux *furiantes*. Il s'agit d'une danse de Bohême réservée aux hommes, et par conséquent assez énergique. La sixième danse que vous entendrez en premier est une *sousedska*. Cette valse lente, d'une profonde noblesse, est la plus longue de cette première série, dont elle est le point médian. Elle évoque les dimanches de fêtes à la campagne - les temps heureux où l'on invite son voisin (*soused* en tchèque) à entrer dans la danse. Si le premier *furiant* de la série était une éclatante introduction en ut majeur, la huitième et dernière danse de ce cycle serait presque dramatique avec son entrée dans le ton de sol mineur. Cette pièce fougueuse et un rien courroucée rappelle l'énergie dont sont parfois capables les Tchèques sous le joug austro-hongrois. ■

## La Barcarolle d'Offenbach

Les *Contes d'Hoffmann*, acte 4. Venise. La galerie d'un palais au bord du Grand Canal. Nicklausse et Giulietta chantent la célèbre barcarolle : « Belle nuit, ô nuit d'amour », l'un des airs d'opéra les plus célèbres du monde, tandis que Hoffmann répond par un chant animé dont le refrain est repris par le chœur. Mais d'où vient cet air féerique qui détonne dans une partition par ailleurs languette et sans éclat ?

Une idée reçue tenace veut qu'Offenbach ne soit qu'un compositeur d'opérette et de musique légère et qu'à la fin de sa vie il commença son unique opéra sérieux *Les Contes d'Hoffmann*. Pourtant, tout au long de sa carrière, Offenbach proposa des œuvres plus imposantes. Ainsi les *Rheinnixen* (les *Fées du Rhin*), ont été composées à la demande de l'Opéra de Vienne pour remplacer le *Tristan und Isolde* de Wagner. On s'en doute, cette annulation poussa tout le clan wagnérien à mettre à mal cette tentative d'opéra romantique allemand écrit par un compositeur juif, d'origine rhénane, de surcroît

passé à l'ennemi, c'est-à-dire la France. Le célèbre critique viennois Hanslick trouva, avec raison, il faut bien le dire, que le livret n'était qu'un tissu d'incohérences et d'inepties, mais, par contre, il complimenta la majorité de la partition. Il est vrai qu'Offenbach avait très habilement su mêler la tradition de l'opéra-comique et du grand opéra à la française (Halévy et Meyerbeer), à celle de l'opéra romantique allemand. Malgré le succès public, *Die Rheinnixen* tomba dans l'oubli et n'est plus mentionné dans les livres que comme source des *Contes d'Hoffmann*. En effet, Offenbach reprit plusieurs passages de sa partition. Ainsi, le *Chant des elfes* deviendra la célèbre *Barcarolle*.

C'est la version originale qui sera jouée ce soir, les voix solistes étant confiées aux violons, mais il en existe de nombreux arrangements pour toutes sortes d'instruments, piano, quatuor à cordes, flûtes, saxophones et même duo de guitares... ■

## Programme

Jacques Offenbach :  
Barcarolle extraite des *Contes d'Hoffmann*

Piotr Ilitch Tchaïkovski  
*Casse-noisette* : Marche, Danse de la fée Dragée,  
Danse chinoise, Danse russe « Trepak »  
*Le lac des cygnes* : Scène et Valse

Anton Dvorak :  
Danses slaves n° 6 et 8

Entracte

Maurice Ravel  
*La valse*

Orchestre symphonique du campus d'Orsay  
Direction Martin Barral

# Les ballets de Tchaïkovski L'orchestre du campus d'Orsay a 30 ans

Né le 7 mai 1840 à Votkinski, Piotr Ilitch Tchaïkovski apprend le piano avec sa mère. Pourtant, le conseil de famille décide de l'envoyer suivre des cours de droit dès ses dix ans. Il entre néanmoins au Conservatoire de Saint-Petersbourg où il devient professeur d'harmonie. A partir de 1876, la baronne Von Meck devient sa mécène. Tchaïkovski cesse alors les cours pour se consacrer à la composition. Naissent de cette période des chefs-d'œuvre tels *Le lac des Cygnes* (1876), *Eugène Onéguine* (1878) ou encore la symphonie *Manfred* (1885). Il se marie dans l'espoir d'apaiser les conflits intérieurs dus à son homosexualité, mais l'échec de cette union avec une de ses élèves le conduit au bord du suicide. Professionnellement, il partage son temps entre les tournées à l'étranger et la création. Sa dernière œuvre, la symphonie No.6 *Pathétique*, d'un romantisme extrême, fait figure de requiem. Il meurt officiellement du choléra à Saint-Petersbourg le 6 novembre 1893, soit neuf jours après la première représentation. Pas moins de huit mille admirateurs assisteront à ses funérailles nationales. Il sera enterré au Monastère Alexander Nevsky à St. Petersburg.

Bien qu'il ne fasse pas partie du groupe de compositeurs nationalistes Groupe des Cinq, sa musique est connue et admirée pour son caractère russe ainsi que pour ses riches harmonies et ses mélodies enjouées. Tchaïkovski était un compositeur éclectique. Son œuvre, d'une inspiration plus occidentale que celle de ses contemporains, incorpore en effet des éléments internationaux, mais ceux-ci sont additionnés à des mélodies folkloriques nationales. Orchestratueur génial, doté d'un grand sens de la mélodie, Tchaïkovski composa dans tous les genres, s'illustrant particulièrement par ses œuvres symphoniques et par ses opéras. C'est également lui qui donna ses lettres de noblesse au ballet, ajoutant une dimension symphonique à un genre auparavant considéré comme inférieur. La tradition russe du ballet tire ses origines du XVIIIe siècle. Les tsars Alexis Mikhaïlovitch, Pierre le Grand et Catherine de Russie encouragèrent grandement cette forme artistique. À l'époque, le ballet demeurait essentiellement un divertissement de riches, certains grands propriétaires terriens allant même jusqu'à faire danser des ballets par leurs serfs lors de grandes soirées. Le grand danseur Christian Johansson arriva à Saint-Petersbourg en 1841. Son influence sur l'École impériale de ballet se fit immédiatement sentir. Le ballet devint un art à la mode et les habitants de Saint-Petersbourg se transformèrent rapidement en amateurs éclairés. Malgré son déclin dans le reste du monde occidental, le ballet continua d'occuper une place importante dans la vie culturelle russe. Marius Petipa, un chorégraphe français très intéressé par l'évolution du ballet en Russie, y dirigea plusieurs troupes de danseurs professionnels. Il fut le chorégraphe attitré des trois ballets de Tchaïkovski : *Le lac des cygnes*, *La belle au bois dormant* et *Casse-Noisette*.

## Le Lac des cygnes

*Le Lac des cygnes* est son premier ballet en quatre actes, créé au Théâtre Bolchoï de Moscou le 4 mars 1877 sous la direction de Semen Riabov et chorégraphié par Julius Reisinger. Le livret a été écrit par Vladimir Begichev à partir d'une vieille légende allemande. Malheureusement, à l'époque, le public, peu habitué à une musique si « symphonique » pour les ballets, ne comprit pas la richesse de la partition. Ce problème, ajouté à la chorégraphie et à la direction plus que médiocres de Julius Reisinger, firent que les premières représentations furent des échecs. Marius Petipa et Lev Ivanov modifièrent la chorégraphie du ballet et Riccardo Drigo, chef d'orchestre du Théâtre

Marynsky, en modifia la partition sur certains points : cette mise en scène fut présentée pour la première fois le 15 janvier 1895. Enfin *Le lac des cygnes* reçut le succès mérité. Bien qu'il en existe plusieurs versions, celle-ci est la plus jouée par les compagnies de ballet.

## Casse-Noisette

Si *La belle au bois dormant*, ballet composé en 1890, reste selon les musicologues le chef-d'œuvre de Tchaïkovski -- intégrant l'utilisation complexe des leitmotifs qui donnent une continuité nouvelle à la série de danses de caractère qui constituent l'œuvre --, *Casse-Noisette* demeure néanmoins extrêmement populaire auprès des mélomanes. Sa chorégraphie avait été amorcée par Marius Petipa. Ce dernier avait présenté à Tchaïkovski le scénario détaillé du ballet, allant jusqu'à préciser le rythme, le tempo et le nombre de mesures requis pour chaque danse. Petipa étant tombé gravement malade, son assistant Leon Ivanov poursuivit le travail.

Tchaïkovski composa la musique de ce ballet entre février 1891 et mars 1892. Il arrangea également une suite comprenant huit numéros extraits de la partition du ballet. Celle-ci fut jouée sous la direction du compositeur, du 7 au 19 mars 1892, peu avant la première du ballet complet. En

août 1892, Tchaïkovski arrangea encore une partition pour le piano. Il est intéressant de signaler que Claude Debussy a écrit une réduction pour deux pianos de *Casse-Noisette* alors qu'il était à Rome, dans le sillage de Madame Von Meck, la protectrice de Tchaïkovski. La première de *Casse-Noisette*, présentée le 18 décembre 1892 au théâtre Marynsky -- résidence du dé-

jà célèbre ballet Kirov --, a toutefois laissé la critique fort mitigée. Tchaïkovski non plus n'était pas enthousiasmé à l'idée d'adapter ce conte de Hoffmann, soutenant que le sujet, trop sombre, ne se prêtait pas à une représentation scénique. La popularité de *Casse-Noisette* en Russie fut pourtant immédiate. Il faudra cependant attendre en 1934 pour que Nicholas Sergeyev le présente en Occident, au Sadler's Wells Theatre, en Angleterre. Le Ballet russe de Monte-Carlo l'interpréta pour la première fois aux États-Unis en 1940, dans une version écourtée. En 1954, la chorégraphie de George Balanchine devint la version de référence qui inspira plusieurs adaptations partout dans le monde. ■



C'est en effet en 1977 que l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay a donné son premier concert. Il a été créé au sein du CESFO (Comité d'Entraide Sociale de la Faculté d'Orsay) par des enseignants de la faculté et des chercheurs des laboratoires du campus ou du CEA. Il eut la chance de débiter sous la baguette du violoniste Régis Pasquier, mais au bout d'un an, il fut évident que la carrière internationale d'un tel soliste était incompatible avec une présence régulière aux répétitions. C'est Roger Roche, altiste du quatuor Lœwenguth, qui lui succéda en 1977. En 1981, Roger Roche laissa la place pour raisons de santé à Pierre Michel Durand, jeune et brillant chef d'orchestre, également organiste et trompettiste (il est actuellement assistant de Casadesu à l'orchestre national de Lille). En 1983, Pierre Michel Durand partit accomplir son service national et fut remplacé par Daniel Couderd, précédemment assistant de Jacques Grimbart à l'orchestre de Paris-Sorbonne. En quinze ans à la tête de l'orchestre, Daniel Couderd a fait d'un ensemble d'amateurs un peu hétéroclite une formation cohérente et expérimentée, capable d'aborder des œuvres difficiles. En 1998, Daniel Couderd démissionna pour des raisons personnelles et son successeur Martin Barral fut désigné à l'issue d'un concours auquel participèrent une dizaine de candidats professionnels de haut niveau. L'orchestre est constitué en majorité d'amateurs issus des milieux scientifiques de la région (enseignants, chercheurs, ingénieurs) qui ont une bonne pratique tant de leur instrument que de l'orchestre. Il a accueilli régulièrement depuis sa création des jeunes diplômés des écoles de musique de la région, dont certains sont devenus professionnels, ainsi que des bons amateurs de toutes provenances. En trente ans, l'effectif s'est évidemment renouvelé, mais l'orchestre compte encore trois membres présents depuis l'origine. Le répertoire de l'orchestre est éclectique car en plus de deux cents concerts (dont 94 sous la direction de Martin Barral) aucun genre musical n'a été ignoré. La musique française du 19ème et du début du 20ème siècle a été tout particulièrement honorée sous la baguette de Daniel Couderd, mais tout le grand répertoire a été abordé à l'exception des œuvres trop exigeantes en effectif ou sur le plan technique.

Voici par ordre alphabétique des compositeurs la liste des œuvres données en concert depuis la création de l'orchestre :  
Albinoni : Adagio.  
Babadjanian : Concerto pour piano "ballade héroïque".  
Bach : Concertos brandebourgeois n°3 et n°4, Concerto pour clavier en sol mineur, Concerto pour violon en la mineur, Motet "Komm Jesu komm", Oratorio de Noël.  
Barral : Encordes  
Bartok : Danses roumaines.  
Beethoven : Concertos pour piano n°3, 4 et 5, Concerto pour violon, Fantaisie pour piano, chœur et orchestre, Ouverture de Coriolan, Ouverture d'Egmont, Symphonies n°1, 5, 6, 7 et 9.  
Bizet : Airs de Carmen, L'arlésienne.  
Borodine : Dans les steppes de l'Asie centrale.  
Brahms : Concerto pour violon, Danses hongroises, Ouverture académique, Ouverture tragique, Requiem allemand, Symphonies n°1 et 2, Variations sur un thème de Haydn.  
Britten : Lachrymae pour alto et orchestre  
Bruch : Kol-nidrei.  
Chabrier : Suite pastorale.  
Chamouard : Symphonie Sarajevo.  
Chausson : Poème pour violon et orchestre.  
Corelli : Concerto pour la nuit de Noël.  
Debussy : La boîte à joujoux, Petite suite, Prélude à l'après-midi d'un faune.  
Divers airs d'opéra.  
Dukas : Fanfare pour précéder la Péri, L'apprenti sorcier.  
Dvorak : Danses slaves, Symphonie du nouveau monde.  
Elgar : Concerto pour violoncelle.  
Fauré : Masques et bergamasques, Requiem.  
Franck : Symphonie en ré mineur.  
Gerschwintz : Rhapsody in blue, Un américain à Paris.  
Gounod : Gallia.  
Grieg : Concerto pour piano, Suite de Peer Gynt.  
Haendel : Concerto pour orgue n°4, Le Messie, Water music.  
Haydn : Concerto pour piano, Concerto pour trompette, La création, Symphonies Le matin, Le midi et n° 103.  
Honegger : La danse des morts.  
Hummel : Concerto pour trompette.  
Ibert : Concerto pour flûte.

Kodaly : Messe brève.  
Lalo : Ouverture du Roi d'Ys.  
Liszt : Les préludes.  
Malmasson : Le chant de Dahut.  
Massenet : Méditation de Thaïs.  
Mendelssohn : Concerto pour violon, Psaume Hör mein Bitten, Hymnus op.96, Psaume 42, Symphonie n°5 Réformation.  
Milhaud : La création du monde, Suite provençale, suite française.  
Moss : Le petit singe bleu.  
Moussorgski : Tableaux d'une exposition (Ravel), Une nuit sur le mont chauve.  
Mozart : Airs des Noces de Figaro, Andante K.314, Concerto pour clarinette, Concerto pour cor, Concerto pour flûte et harpe, Concerto pour piano n°24, Concerto pour violon n°5, Grande messe en ut mineur, Messe de la Trinité, Ouverture de Don Juan, Ouverture de la Flûte enchantée, Requiem, Vêpres solennelles pour un confesseur.  
Offenbach : La vie parisienne (extraits), La Gaité parisienne (Rosenthal).  
Poulenc : Concerto pour piano, Gloria.  
Puccini : Messa di gloria.  
Rimsky-Korsakov : Shéhérazade.  
Saint-Saëns : Concerto pour violoncelle, Danse macabre, Introduction et rondo capriccioso pour violon et orchestre.  
Sarasate : Airs bohémien.  
Satie : Parade.  
Schubert : Messe en la bémol, Rosamunde, Symphonie n°8 inachevée, Symphonie n°5.  
Schumann : Concerto pour piano, Concerto pour violoncelle, Le paradis et la Péri, Symphonie n°3 Rhénane, Symphonie n°4.  
Sibelius : Finlandia.  
Smetana : La Moldau.  
Strauss : Le beau Danube bleu.  
Stravinsky : Suite de L'oiseau de feu.  
Tchaïkovski : Concerto pour piano, Le lac des cygnes, Symphonie n°2, Variations roccoco pour violoncelle et orchestre, Casse-noisette.  
Verdi : Requiem, Airs d'opéra  
Vivaldi : Concerto pour deux trompettes, Concerto pour deux violoncelles, Gloria.  
Wagner : Ouverture des Maîtres chanteurs.  
Weber : Andante et rondo ungarese pour alto et orchestre, Ouverture d'Oberon. ■

## Prochains programmes de l'orchestre symphonique d'Orsay, direction Martin Barral

**Samedi 24 novembre 2007 à 20h45 au grand amphi du campus d'Orsay**  
**Concert Brahms**, avec la symphonie n°4 et le double concerto pour violon et violoncelle.  
Solistes Sarah Nemtanu (violin) et Raphaël Perraud (violoncelle)

**Mai et juin 2008,**  
Concerto pour piano n°1 de Liszt, soliste Thuy Anh Vuong  
Symphonie n°3 avec orgue de Saint-Saëns  
A l'orgue, Xavier Lebrun

## Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses, ainsi que des cors. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre :  
Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à [osco@free.fr](mailto:osco@free.fr) ou sur le web à <http://osco.free.fr>

## Avez vous nos CD ?

Joseph HAYDN : HarmonieMesse pour solistes, chœurs et orchestre  
Concerto pour trompette, soliste Andrew Holford  
Chœur et orchestre du campus d'Orsay  
Direction Daniel Couderd

Wolfgang Amadeus Mozart : Requiem pour solistes, chœur et orchestre  
Concerto pour cor, soliste Joël Jody  
Chœur et orchestre du campus d'Orsay  
Direction Daniel Couderd

"Le petit singe bleu" de Piotr Moss, en création mondiale, et "Le chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson.  
Deux pièces contemporaines très accessibles pour découvrir une musique différente.  
Récitant : Pierre Jacquemont  
Direction : Martin Barral

Prix : 10 €, en vente à la sortie du concert

